

L'ATELIER DES FICTIONS

Saison 2023-2024

Là, quelqu'un



Photo Fanny Vandecandelaere

Texte et mise en scène Eddy Pallaro

(Spectacle tout public à partir de 9 ans)

Durée : 1h10

Dôle, Les Scènes du Jura, Scène Nationale

Le lundi 6 mai 2024 à 19h30 et le mardi 7 mai 2024 à 10 et 14h30

Théâtre Dunois, Scène pour la jeunesse, Paris

Le jeudi 30 mai 2024 à 10h et 14h30

Le vendredi 31 mai 2024 à 10h et 19h

Le samedi 1^{er} juin 2024 à 17h00

Le lundi 3 juin 2024 à 10h et 14h30

Le mardi 4 juin 2024 à 10h

Production L'atelier des fictions **Coproduction** Les Quinconces et L'Espal, Scène Nationale du Mans / Les Scènes du Jura, Scène Nationale / ONYX, Scène Conventionnée de Saint-Herblain / Association W, Rennes **Résidence et soutien** La Fonderie, le Mans / Studio-Théâtre de Vitry / Théâtre Régional des Pays de la Loire, de l'agglomération du choletais et de la Région des Pays de la Loire / La Minoterie, Pôle de création jeune public et d'éducation artistique, Dijon **Avec l'aide de** La Ville de Nantes / Le Département de La Loire Atlantique / La Région des Pays de la Loire / La Drac des Pays de la Loire / La Spedidam

Là, quelqu'un

(Édition L'école des loisirs / mars 2020)

Texte et mise en scène Eddy Pallaro

Interprétation Cécile Coustillac, Delphine Léonard, Loïc Le Roux, Catherine Pavet, Fleur Sulmont

Scénographie Damien Schahmaneche

Régie générale et son Adrien Wernert

Création et régie lumière Julie Bardin

Création son Loïc Le Roux

Création costume Séverine Thiébault

Création maquillage et perruque Catherine Saint-Sever

Régie Lumière Célia Roumi

SAISON 2023-2024

Dôle, Les Scènes du Jura, Scène Nationale

Le lundi 6 mai 2024 à 19h30 et le mardi 7 mai 2024 à 10 et 14h30

Théâtre Dunois, Scène pour la jeunesse, Paris

Le jeudi 30 mai 2024 à 10h et 14h30

Le vendredi 31 mai 2024 à 10h et 19h

Le samedi 1^{er} juin 2024 à 17h00

Le lundi 3 juin 2024 à 10h et 14h30

Le mardi 4 juin 2024 à 10h

Disponible en tournée Saison 2024-2025

Contacts Compagnie

Direction artistique :

Eddy Pallaro, latelierdesfictions@yahoo.fr, 0684187205

Administration :

A fleur de scène

Céline Rodriguez, latelierdesfictions.adm@gmail.com

Diffusion :

Collectif et compagnie

Geraldine Morier-Genoud, geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Estelle Delorme, estelle.delorme@collectifetcie.fr

Lien Teaser Là, quelqu'un :

https://drive.google.com/file/d/1cTZH_A6aARK5EqR1WPHTkZXofnEDiJje/view?usp=drive_link

Lien Captation Là, quelqu'un :

https://drive.google.com/file/d/1leSH5Fgza9IMDpU3PCt8HFslEoilZRwj/view?usp=drive_link

UN CONTE CONTEMPORAIN



Photo Fanny Vandecandelaere

On les croise dans les villes. Ils sont assis par terre. Ils errent. À la fois visibles et invisibles. Présents et absents. Ils demandent un peu d'argent, d'attention. Ou bien ils se cachent et se terrent. On les trouve au coin d'une rue, dans l'entrebâillement d'une porte, sous un tas de couvertures ou de cartons. Certains trimballent un caddie, des sacs, d'autres n'ont que leurs vêtements. Quelques fois un chien les accompagne, un camarade, mais la plupart du temps ils sont seuls. Ils nous parlent. Ils se parlent. Ils murmurent. On ne comprend pas toujours ce qu'ils disent. On n'est pas sûr qu'ils aient une idée très précise de l'espace et du temps. On les reconnaît souvent à leurs corps, leurs voix, quelques fois à leur odeur ou à leurs vêtements. Parfois, ce ne sont plus que des ombres. Presque des fantômes. Ils apparaissent et disparaissent dans la ville, suivant leurs nécessités et leurs besoins. Aux yeux de certains, ils peuvent paraître étranges, voir fantastiques, comme des êtres venus d'un autre monde. Ils sont l'objets d'innombrables fantasmes et de questionnements. Ils font quelques fois peur. Parfois, il arrive que l'on se trouve face à l'un d'eux, allongé sur le sol, et qu'on ne sache pas si la personne devant nous est vivante ou morte, si elle a besoin d'aide ou si elle somnole. Il arrive qu'on aille lui demander si il va bien, si elle a besoin de quelque chose, et il arrive aussi qu'on passe notre chemin.

J'ai voulu à travers *Là, quelqu'un*, évoquer cette réalité avec les enfants, parce que certains d'entre eux y sont confrontés et se posent souvent des questions. Qui sont ces hommes et ces femmes échouées sur les trottoirs ? Qu'ont-ils fait pour en arriver là ? Faut-il faire quelque chose pour en arriver là ? Est-ce que je pourrais me retrouver un jour sur le trottoir ? Qu'est-ce que je pourrais faire pour eux ?

Là, quelqu'un est un conte contemporain, un parcours initiatique, où il est question de dépassement de soi et de ses préjugés. Un conte, où l'appréhension de l'autre permet une meilleure approche du réel et de sa complexité. C'est une pièce sur le regard. Les regards. Le regard qu'on pose sur l'autre, avec tout l'imaginaire et les questions que cela entraîne. Et les regards qui se croisent, d'où naissent les histoires.

La pièce n'apporte aucune réponse, aucune solution, elle ne condamne ni ne sauve. Elle met en jeu des enfants et des adultes qui se débattent avec le réel, et cherchent la part d'humanité qui est en eux.

Eddy Pallaro

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Un frère et sa petite sœur sont à l'intérieur d'un centre commercial. Pendant que leur mère tarde à finir ses courses, ils regardent de l'autre côté d'une vitre, dehors. Là, quelqu'un est blotti dans un sac de couchage, les yeux clos, emmailloté de la tête jusqu'aux pieds. Le garçon et sa sœur font de nombreuses hypothèses sur la vie de cette personne et sur ce qui a pu la mener ici. La petite fille décide de sortir à sa rencontre malgré l'interdiction de son frère. Dehors, un dialogue s'engage entre la petite et la personne dans le sac de couchage, qui se révèle être une femme ; le frère, lui, est reparti dans le magasin. Au bout d'un moment, il revient avec sa mère et un agent de sécurité. Ils surprennent la femme dans le sac de couchage en train de caresser les cheveux de la petite fille.



Photo Fanny Vandecandelaere

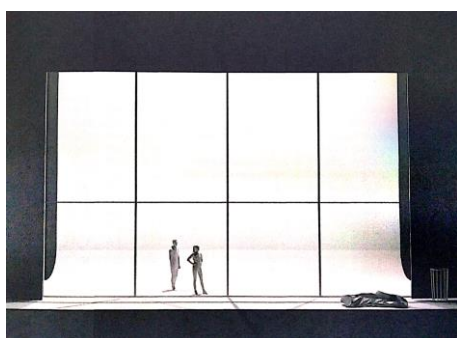
L'agent de sécurité emmène la femme dans un local où il l'interroge. Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Qu'a-t-elle fait à la petite fille ? Il menace d'appeler la police. À ce moment-là, la mère propose à la femme de venir chez elle.

Après le repas, la mère installe un lit de camp dans le salon. La petite fille voudrait que la femme l'accompagne à l'école le lendemain. Son frère est inquiet et craint que la femme ne les vole ou ne les tue pendant la nuit. Il surveille la femme pendant qu'elle dort. Mais elle le surprend et, avant qu'il ne retourne dans sa chambre, elle lui révèle un peu de sa vie, et l'amène à un peu plus d'empathie et de compréhension.

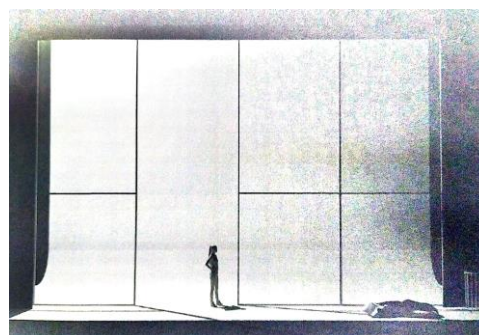
Le lendemain matin, pendant que tout le monde dort, la femme quitte la maison en emportant une enveloppe contenant de l'argent que la mère lui a donné.

MISE EN SCÈNE

Nous souhaitons un espace sobre et minimaliste. Nous avons travaillé sur les volumes, les lumières et les couleurs. Nous avons essayé de faire ressentir les dimensions d'un centre commercial. Lorsque les enfants sont à l'intérieur du magasin, la lumière est très blanche, en opposition à l'obscurité qui règne dehors. L'espace du magasin est constitué d'un grand cyclo et de plinthes qui le structurent. Nous avons reconstitué l'architecture d'une grande baie vitrée. Elle quadrille l'espace. Cette architecture est légère et modulable. L'espace se transforme grâce à différents outils et accessoires. Par exemple, un fluo descend des cintres et crée la loge de l'agent de sécurité en refermant l'espace (4, 5). Ou bien on tire un voile avec une découpe pour les scènes dans la maison (6,7,8,9, 10). Il s'agit à chaque fois de signifier les espaces par des volumes, des lumières, du mobilier, des accessoires, qui permettent de renouveler et de préciser les différents tableaux.



Scènes 1, 2



Scène 3



Scènes 4, 5



Scènes 6,7,8,9,10

Deux adultes interprètent les enfants. Nous avons travaillé sur les costumes pour différencier les personnages adultes des personnages enfants. Ils articulent le réel et une certaine théâtralité. Nous avons travaillé avec les comédiennes sur une évocation de l'enfance plus que sur une incarnation des enfants. Nous avons fait confiance aux mots, qui racontent aussi les

différences d'âges. Nous avons travaillé avec des perruques et un léger maquillage.



Photo Fanny Vandecandelaere

Nous avons abordé ce sujet le plus délicatement possible. Nous avons mis en valeur l'humour présent dans la pièce et, à travers les costumes, apporter de la couleur à la mise en scène. Dans le jeu, nous avons cherché quelque chose de fort, d'extrêmement concentré, et en même temps de très relâché et léger, pour garder de la fraîcheur, de la vitalité, et ne pas être gagnés par quelque chose de sombre. Nous voulions que la pièce soit du côté de la vie.

Nous avons travaillé avec des sons réalistes pour créer des atmosphères, définir des lieux, des situations, et des sons plus abstraits, cloches, scie musicale, tintements, pour emmener la pièce du côté de la fable et de la fiction. Nous avons également élaboré un thème musical qui revient de façon récurrente pour faire « avancer » la pièce.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène *Eddy Pallaro*

Après une dizaine d'années consacrées à la pratique d'acteur, il mène un travail d'auteur. Il a écrit plus d'une vingtaine de spectacles pour le théâtre, la marionnette, la danse, le cirque, l'opéra. Il a publié une douzaine de pièces chez Actes Sud-Papiers, L'école des loisirs, aux éditions de L'oeil, Lansman, Crater, dans la revue Parages. Certaines sont traduites en italien, publiées en allemand et mises en onde à la radio. En 2016, il fonde L'atelier des fictions et initie un travail de mise en scène avec sa pièce *Intimités*, créée au Studio-Théâtre de Vitry en mai 2019. En février 2023, il crée *Là, quelqu'un* à la Scène Nationale du Mans. Il intervient en tant que pédagogue au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, à la Comédie de Reims, au Conservatoire et à l'École d'Architecture de Nantes, et dans différentes structures.

Interprétation

Cécile Coustillac *La personne dans le sac de couchage*

Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheirredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale par le syndicat de la critique pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle joue dans *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline et dans les mises en scène de Jean-Pierre Baro, *Ivanov* d'Anton Tchekov, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et *Gertrude* de Hjalmar Söderberg. Elle joue La femme dans *Intimités* de Eddy Pallaro.

Fleur Sulmont *La sœur*

Depuis sa sortie du CNSAD en 2001, Fleur Sulmont s'intéresse au théâtre contemporain. Elle travaille régulièrement avec l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag au sein de la Compagnie AsaNIsiMAsa (D'Autres Mondes, B Traven, George Kaplan, Les Shaggs, ...). Depuis 2017 elle travaille avec la Compagnie Le Désordre des Choses (Aurélia Lüscher et Guillaume Cayet) sur le monologue *9 mouvements pour une cavale*. Auparavant, elle a travaillé avec Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, Delphine Lamand, Joël Jouanneau, Vincent Rafis... Sa rencontre avec Jan Fabre lors d'un stage de l'École des Maîtres lui permet d'aborder une façon de travailler plus

corporelle. Dès 2016 elle se rapproche de la mise en scène en collaborant avec le circassien Sylvain Julien sur la création de ses solos. En 2018, elle fait la mise en scène de *Innocent.e.s* (texte de Guillaume Cayet), un spectacle qui se joue en lycée. Depuis 2019 elle travaille avec Pierre-Vincent Chapus et la Compagnie Bubblegum Parfum : Desert sur la création de Novelty, un spectacle musical créé avec entre autres des comédiens issus de la Boutique Solidarité de Gagny. De 2010 à 2018 elle anime des ateliers avec des enfants rencontrés dans des Centres Sociaux dans le Beauvaisis.

Delphine Léonard *Le frère*

Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Stéphane Braunschweig, *La famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist ; Laurent Gutman, *Nouvelle du plateau S* d'Oriza Hirata, Yan-Joël Collin, *Violences-Reconstitution* de Didier Georges Gabily et *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare; Catherine Anne, *Le pays de rien* et *Crocus et Fracas*; Arnaud Meunier, *Cent-vingt-trois* de Eddy Pallaro ; Johanny Bert, *Elle pas princesse, lui pas héros*, de Magali Mougel. Elle met en scène à l'automne 2018 *Chère Agnès*, avec le Théâtre National de l'Odéon, un spectacle croisant l'œuvre de la féministe Chimamanda Ngozi Adichie avec *l'École des femmes* de Molière, une forme itinérante joué au sein de 23 lycées partenaires en banlieue parisienne. Au printemps 2019, elle poursuit sa collaboration avec le Théâtre National de l'Odéon et constitue une équipe artistique pour réaliser *Nos âmes civiles*, un projet de territoire sur 3 ans à Corbeil Essonnes.

Catherine Pavet *La mère*

Elle débute d'abord comme interprète dans des pièces de théâtre musicales, ainsi que dans des cabarets musicaux. Sa rencontre avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin qui fondent la compagnie *Pour ainsi dire* en 1999 est déterminante. Elle joue avec eux *En attendant le petit Poucet*, *Ils se marièrent et eurent beaucoup*, *Soeurs je ne sais pas quoi frère* et *Bijou bijou, te réveille pas surtout*. Elle compose depuis 1999 toutes les musiques de scène des spectacles de la compagnie. En 2015, Philippe Dorin écrit un monologue spécialement pour elle, *Deux mots !* Elle joue aussi pour différents metteurs en scène et auteurs, dans des univers singuliers et passionnants, Thierry Roisin au CDN de Béthune dans *L'émission de télévision* de Michel Vinaver et *La grenouille et l'architecte*, Guy Alloucherie dans *Les veillées*, avec François Rancillac, Thierry Bédard, Blandine Savetier, Georges Appaix, Richard Dubelski et pour le chorégraphe Herman Diephuis dans *Ciao Bella* et *Paul est mort ?*

Interprétation et création sonore *Loïc Le Roux* *L'agent de sécurité*

Il est acteur et créateur son. En 2003, il sort de l'école d'acteur du Théâtre National de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey. Il y travaille entre autres avec Claude Régy, François Tanguy, Bruno Meyssat, Laurent Sauvage et Loïc Touzé. A sa sortie, il est engagé comme acteur par Stanislas Nordey dans *La puce à l'oreille* et par Laurent Sauvage dans *Orgie*, les deux au TNB. Depuis il mène ces deux activités en parallèle. Il joue pour Blandine Savetier (*L'assassin sans scrupules*), Arnaud Meunier (*Cent vingt-trois*, *Gens de Séoul*, *En quête de Bonheur*), Cédric Gourmelon (*Edouard II*), Madeleine Louarn (*En délicatesse*), Christophe Lalueque (*Le manuscrit des chiens*) et Pascal Kirsch (avec qui il joue dans quatre spectacles dont *Pauvreté*, *Richesse*, *Hommes et Bêtes* et *La Princesse Maleine*). Récemment, il joue dans *Station Lazare*, de Lazare au Lavoir Moderne Parisien. En tant que créateur son, il travaille régulièrement avec Jean-Pierre Baro depuis 2005 (*Ivanov*, *Woyeck*, *Gertrud*, *Disgrâce*, *A vif*, *Mephisto-Rhapsodie*), et David Geselson depuis 2014 (*En route Kaddish*, *Doreen*, *Le Silence et la Peur*). Il a également réalisé les créations sonores pour les spectacles de François Verret, Vincent Macaigne, Nathalie Garraud, Patricia Allio et Eléonore Weber, Eddy Pallaro... Récemment, il compose la musique de *Rester en Vie* de Kery James sur l'album *Tu vois j'rap encore* et la musique originale du documentaire *Conversation dans le désert* avec Pierre Michon réalisé par Sylvie Blum.

Scénographie *Damien Schahmaneche*

Il est scénographe designer, il œuvre dans les domaines de l'opéra et du théâtre, de l'exposition et de l'événementiel. Son travail a pu être présenté en France et en Europe sur plusieurs scènes (Comédie Française, Opéra de Rouen, Théâtre National Populaire, Théâtre de la Bastille, Grand Palais, Opéra de Côte, Opéra de Magdeburg, Opéra d'Amsterdam...) lors d'expositions permanentes et temporaires (Musée des Confluences) et dans divers événements (Biennale de la Danse et d'Art Contemporain de Lyon, Festival d'Avignon, Printemps de Bourges...). Il a collaboré avec plusieurs metteurs en scènes, notamment Eddy Pallaro, Claude Buchvald, Laurent Fréchuret, Daniel Jeanneteau, Baptiste Guiton. En 2012, il est lauréat du prix européen Wagner 200 pour le décor du *Vaisseau Fantôme*, et en 2017 finaliste du Dutch Opéra Design Award pour la scénographie des opéras *Trouble in Tahiti* & *Clemency*.

Création lumière *Julie Bardin*

Elle travaille avec le Théâtre de l'Argument (Maïa Sandoz), le Perdita Ensemble (Gérard Watkins), Dominique Gilliot, Bravo Zoulou (Halory Goerger), la Compagnie Zapoï (Stanka Pavlova), La Mangrove (Delphine Cammal et Hubert Petit-Phar), la Compagnie Manque Pas d'Airs (Alexandra Lacroix). Elle signe les créations lumières de *Stück Plastik* et *L'Abattage Rituel*

de Gorge Mastromas, mis en scène par Maïa Sandoz, ou encore *Apocalypse Selon Stavros* de Gérard Watkins.

Costume Séverine Thiébault

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségol,... Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségol, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

Maquillage et perruque Catherine Saint-Sever

Après une école de maquillage artistique, Catherine Saint-Sever complète sa formation à l'Opéra du Rhin pour la fabrication de perruques et postiches. Depuis elle travaille à la création de maquillages, coiffures et perruques pour le théâtre et l'opéra. Elle collabore régulièrement avec Sandrine Anglade, Yves Beaunesnes, Irène Bonnaud, Pierre Pradinas, Michel Didym, Philippe Berling, Pierre Guillois, Laurent Gutmann, François Rancillac, Brigitte Jaques, Stéphanie Chevara, Jean Lambert-Wild, Julia Vidity, David Lescot...

Régie générale Adrien Wernert

Il intègre le département son de l'Ecole National Supérieur de Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). Il travaille sur les régies générales et les créations sonores de Jean-Pierre Baro. Il accompagne Eddy Pallaro lors de la création d'*Intimités*.

Administration et production Muriel Pierre

Elle découvre le cirque, les arts de la rue et de la marionnette au Parc de la Villette à Paris ; le jazz à la Cité de la Musique ; les musiques actuelles à Rennes ; l'itinérance artistique et excentrique en région Centre ; le renouveau du cirque à Montréal rythmé par la Falla ; les résidences et formations d'artistes dans l'Auvergne rurale ; la naissance de Nour du GdRA; les prémices artistiques des compagnies Yoann Bourgeois et 32 Novembre ; le

développement en administration et production de l'association W/Jean-Baptiste André pendant 10 années. En 2018 elle intègre le projet collectif de territoire ZUL (Zone Utopique Lémanique) autour du Lac Léman et travaille depuis 2019 avec Carine Henry et Jérôme Bouvet à la production et l'écriture de la sonothèque nomade. Elle rencontre Eddy Pallaro en 2015 lorsqu'il écrit *Millefeuille* et met en scène Jean-Baptiste André. En 2017, elle prend part à l'aventure d'*Intimités* et accompagne avec passion l'Atelier des Fictions en administration et production.

Régie lumière *Célia Roumi*

Formée à la Staff, à Nantes, elle est régisseuse lumière pour les compagnies Air Y Son, Le Théâtre c'est à dire, Les Barbarins fourchus, ainsi que pour l'association Territoires Imaginaires. Elle est technicienne lumière pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, pour le Théâtre Onyx de Saint-Herblain, ainsi que pour la Cité des congrès à Nantes.

L'atelier des fictions

L'atelier des fictions a été fondé en mai 2016 à Nantes par Eddy Pallaro. Après avoir initié un travail d'acteur, puis d'auteur (ses pièces sont éditées chez Actes-sud Papiers, L'école des loisirs, Lansman...), il engage avec sa compagnie un travail de mise en scène. Muriel Pierre, qu'il rencontre à travers ses nombreuses collaborations avec le circassien Jean-Baptiste André, le rejoint pour l'accompagner à l'administration et à la production.

La recherche artistique de L'atelier des fictions est centrée sur le texte et le jeu de l'acteur, dans des espaces architecturés, au service d'une fable, de situations, de la parole et des corps. Nous travaillons à destination des adultes et de la jeunesse. Nous souhaitons créer des espaces sensibles et de réflexion, qui mettent le spectateur en mouvement, aussi bien dans son imaginaire, que dans son questionnement du réel et son expérience du vivant.

L'atelier des fictions est une compagnie émergente. Elle s'est structurée, entre 2017 et 2019, autour de sa première création, *Intimités* (Actes Sud-Papiers), pour laquelle la compagnie a obtenu les aides de la Drac des Pays de Loire, de la Région des Pays de Loire, du Département de la Loire Atlantique et de la Ville de Nantes. Elle a été soutenue dans ce projet par le Studio-Théâtre de Vitry, Le Théâtre Onyx de Saint-Herblain, le TU de Nantes, Le Théâtre de l'Éphémère du Mans, L'Association Transversales de Verdun et l'Association W.

Nous avons présenté notre seconde création, *Là, quelqu'un* (L'école des loisirs), au Théâtre Onyx de Saint-Herblain, dans le cadre du Festival Petits et Grands en avril 2023, après avoir créé la pièce en février 2023 à L'Espal / Scène Nationale du Mans. En amont de la création, nous avons répété à La Fonderie au Mans, au Studio-Théâtre de Vitry, au Théâtre Régional des Pays de la Loire, et à La Minoterie, à Dijon. Le spectacle a été coproduit par La Scène Nationale du Mans, La Scène Nationale du Jura, le Théâtre Onyx de Saint-Herblain et L'association W. Il a eu le soutien de la Ville de Nantes, du Département de la Loire Atlantique, de la Région des Pays de la Loire et de la Drac des Pays de la Loire.

L'atelier des fictions accompagne également des jeunes artistes. La compagnie a hébergé le projet de Camille Lejeune, une jeune autrice, metteuse en scène et comédienne, issue de L'École de la Manufacture de Lausanne. Son spectacle, soutenue également par Les Ateliers Médicis et Honolulu a été créé en 2019 à Nantes.

La compagnie mène de nombreuses actions de sensibilisation en milieu scolaire, principalement des ateliers d'écriture et de jeu : au collège Goulaine, depuis 2017, au Centre Social des Planchettes à Verdun, au Lycée Galilée à Guérande, dans les écoles de Nantes, Saint-Nazaire ou Saint-Herblain, au Conservatoire Régional de Nantes, à l'École d'Architecture de Nantes, au Lieu Unique, à l'attention des étudiants de Nantes.

L'atelier des fictions organise aussi des *Bals littéraires*, qui sont des temps dédiés aux auteurs et aux écritures contemporaines. Ils ont lieu dans des théâtres, des salles des fêtes, des médiathèques, à Saint-Herblain, Lunéville, Noisy-le-Grand, Vitry-sur-Seine, Bagneux, Villers-Bocage...

Nos créations s'adressent à un large public, mêlant des femmes, des enfants, des hommes, de toutes origines et de toutes conditions sociales.

L'atelier des fictions, à travers ses différents partenariats et soutiens, a la volonté de s'implanter dans la ville de Nantes et sa région, ainsi que sur le territoire national et à l'échelle européenne.

Parution le 31 mai 2024 sur le site **Hottelo**. Article écrit par **Louis Juzot**

Comment aborder avec les enfants un sujet difficile comme celui de la précarité, de la crainte qu'il engendre pour soi-même ou les siens, de la peur que peut générer une personne sans logis affalée sur le trottoir. Eddy Pallaro a éprouvé l'envie d'en parler et d'écrire à travers « un conte contemporain, un parcours initiatique, où il est question de soi et de ses préjugés », destiné à un public juvénile.

Deux enfants, un grand frère d'une dizaine d'années et sa petite sœur qui attendent leur mère dans une galerie commerciale tombent nez à nez avec un corps enroulé dans une couverture. S'ensuit une longue scène où les enfants restent devant ce drôle de paquet, intrigués. Ils imaginent d'abord que ce corps est celui d'un mort, le grand frère jouant les durs et imposant à sa sœur d'attendre pour le voir s'envoler vers le ciel, puisque, lui, la mort il connaît !

Mais le corps bouge et finit même par se lever et par danser une drôle de transe. Deuxième acte: dans le bureau d'un vigile qui a trouvé cette femme encore jeune et les deux enfants près d'elle, la mère est présente. Le vigile soupçonne une agression mais la petite fille défend la femme, et la mère prise de pitié, lui propose de l'héberger pour la nuit.

Les scènes se déroulent ensuite à la maison. Le père est absent et les deux enfants vont tour à tour nouer une relation avec cette femme qui va dormir dans le canapé du salon. La petite est toute en confiance et veut que sa nouvelle amie l'accompagne à l'école, le frère est plus retors, se prenant pour l'homme de la maison en l'absence du père et mettant en garde mère et fille contre cette intruse. Une intruse forcément mal intentionnée, comme on en parle dans les infos et comme le père le répète quand il est là. Mais le frère finira lui aussi par accepter la situation et par accueillir l'étrangère.

Le travail théâtral accompagne tout en douceur, et avec humour, cette initiation à la fraternité, au regard et au geste vers l'autre. Les décors jouent sur la suggestion des espaces et leur économie fait mieux ressortir le jeu et les situations. Peu d'éléments, les couvertures de la femme sans logis, une table, un lit de camp, une ambiance sonore feutrée pour appuyer le jeu des comédiens et maintenir l'attention sur des dialogues dont l'apparente candeur laisse sourdre les peurs d'une société de confort et de consommation.

Avec un jeu inspiré du clown, malicieuses à souhait, grimées et emperruquées, Fleur Sulmont et Delphine Léonard jouent la petite sœur et le grand frère. Elles font passer angoisses et fantasmes, l'air de rien avec ingénuité et un grain d'extravagance. Cécile Cous-tillac, la femme sans logis et Catherine Pavet, la mère, sont au contraire toute en retenue et font discrètement deviner leurs possibles fêlures.

Un ouvrage délicat qui parle de vies blessées et du sentiment d'humanité que le jeune public reçoit avec intérêt. Le sujet n'est pas tant original par son thème que par son approche pleine de tendresse et d'humour, Eddy Pallaro offre une jolie leçon de fraternité sans fanfare ni moralisme.

ÉCHANGE AVEC UNE CLASSE DU COLLÈGE ERNEST RENAN DE SAINT-HERBLAIN

Saint-Herblain, le 10 juin 2020

Cher Monsieur Pallaro,

Je suis enseignante au collège Ernest Renan depuis 5 ans. Chaque année nous choisissons, en lien avec les écoles primaires alentours, des œuvres de littérature jeunesse que nous faisons découvrir aux élèves de CM2 et de 6e. Puis nous nous rencontrons pour échanger à ce sujet et nous présenter nos travaux. Cette année, nous avons choisi de lire votre pièce qui n'était pas encore éditée et qui s'intitulait alors La compassion. Nous devions vous rencontrer durant le mois de mai afin que les élèves vous posent des questions et vous présentent leur approche de la pièce (qui a changé de titre entre temps).

Malheureusement l'arrivée du coronavirus dans nos vies a interrompu nos activités et nous a obligés à nous confiner. Heureusement, grâce à votre autorisation de diffuser des copies de votre texte, les élèves étaient repartis chez eux avec le texte qui était déjà lu par une grande partie d'entre eux. A distance, nous avons continué à tricoter autour de votre pièce avec des lectures à voix haute, l'écriture de suites et la rédaction de lettres à votre attention. Avec toutes les manques qu'a pu engendrer le travail à distance ... C'est pourquoi, je vous adresse aujourd'hui cette lettre pour vous poser les questions que la lecture de votre œuvre "Là, quelqu'un" a suscité chez les élèves.

La question de l'inspiration est commune à plusieurs élèves. D'où vous est venue l'idée d'écrire une pièce de théâtre sur les personnes sans domicile fixe ? Est-ce que les personnages de votre pièce, se rapportent à des personnes réelles et si oui, lesquelles ? Avez-vous vécu cette situation ? Pourquoi avez-vous choisi de ne pas donner de noms aux personnages ?

Concernant le travail d'écriture, les élèves se demandent en combien de temps vous avez écrit la pièce ? L'avez-vous écrite tout seul ? Avez-vous aimé l'écrire ? Pourquoi avoir choisi le titre Là, quelqu'un ?

Les élèves ont apprécié votre texte et sont déçus de ne pouvoir vous rencontrer à cause du covid-19. Ils sont nombreux à avoir aimé cette pièce car elle parle des personnes qui souffrent dans la rue et ont trouvé que c'était une bonne idée de se préoccuper de leur sort. Plusieurs élèves ont été touchées par l'attitude de la sœur qui sort du magasin pour aller voir la femme dans le sac de couchage. Une autre a beaucoup apprécié le moment où le frère et la femme se sont réconciliés. Une autre se demande si cette pièce va être jouée "après le covid-19" ?

Une autre question concerne la fin de votre pièce, pourquoi le personnage de la femme part de la maison de la famille qui l'a accueillie ?

Je vous remercie chaleureusement de nous avoir permis de lire votre pièce et vous adresse mes respectueuses salutations.

Mme Delaigue

Au nom des élèves de 6e du collège Ernest Renan et plus particulièrement, Somia, Coralie, Lilia, Thibault et Julie, Allysson et Louise-Aël.

Bonjour à toutes et à tous,

Je voulais vous remercier tout d'abord pour le temps que vous avez pris sur *Là, quelqu'un*. C'est toujours émouvant pour un auteur de partager son travail. Je suis très touché que la pièce vous ait intéressé et qu'elle ait provoqué tant de questions. Je vais essayer d'y répondre le mieux possible.

D'où vous est venue l'idée d'écrire une pièce de théâtre sur les personnes sans domicile fixe ?

L'inspiration est un drôle d'animal qui ne prévient pas quand il surgit. Dans le cadre d'une manifestation à Berlin, en Allemagne, où on demandait à des auteurs d'écrire des courtes pièces en deux jours, j'ai écrit un petit texte où deux enfants, deux frères, observaient un vieil homme allongé dans un train, en se demandant s'il dormait ou s'il était mort. Je m'étais dit en revenant chez moi que j'aimerais bien écrire une pièce plus longue à partir de ce texte. Et puis, un jour, un enfant de ma famille, en passant devant une personne qui était sans domicile, m'a dit : « Ça me fait mal au ventre de voir des gens comme ça dans la rue ». Je me suis dit alors que ça serait bien d'écrire une pièce sur ce sujet. La connexion s'est faite avec le court texte écrit à Berlin et j'ai commencé à l'adapter. C'est devenu l'histoire d'un frère et d'une sœur qui regardent quelqu'un, dehors, alors qu'ils sont à l'intérieur d'un magasin.

Est-ce que les personnages de votre pièce, se rapportent à des personnes réelles et si oui, lesquelles ?

Je ne peux pas dire que les personnages se rapportent à des personnes réelles, mais cet enfant de ma famille, dont j'ai parlé, a été moteur pour l'écriture.

Avez-vous vécu cette situation ?

Je n'ai pas vécu cette situation exactement, mais malheureusement, j'ai déjà vu des personnes couchées au milieu d'un trottoir, dans une gare, sur le quai d'un métro, en me demandant si cette personne était vivante ou pas, et ce que je devrais faire. Ce sont peut-être des scènes qu'on voit moins dans des villes comme Saint-Herblain, mais qui sont plus courantes à Nantes ou à Paris par exemple.

Pourquoi avez-vous choisi de ne pas donner de noms aux personnages ?

C'est quelque chose que je fais beaucoup dans mes pièces. Peut-être pour laisser de la place aux lecteurs pour imaginer les personnages. On pourrait dire que ce sont plus des « figures » que des personnages. Ils représentent plutôt une famille d'individus que des identités. Et puis, au théâtre, il y a ensuite la comédienne où le comédien qui donnent corps au personnage / à la figure (avec son corps et ce qu'il est). On dit que le comédien « incarne » le personnage. Il faut lui laisser de la place pour nourrir la figure / le personnage.

En combien de temps vous avez écrit la pièce ?

J'ai mis six ans pour finaliser la pièce. Ce qui ne veut pas dire que j'ai écrit pendant six ans sur cette pièce, mais ça a mis six années pour aboutir à la version finale et pour qu'elle soit éditée. J'ai écrit plusieurs versions qui ne me satisfaisaient pas totalement. J'ai ensuite écrit une dernière version que je trouvais intéressante, mais l'éditrice avec laquelle je travaillais ne souhaitait pas la publier. Alors je l'ai transmise à une autre editrice, qui a tout de suite été convaincu par la pièce.

L'avez-vous écrite tout seul ?

Oui, pendant ces six années je l'ai écrite tout seul. Je la faisais lire régulièrement à mes proches pour avoir leur sentiment. Et puis, quand L'école des loisirs a décidé de l'éditer, j'ai retravaillé sur la pièce avec Brigitte Smadja, la directrice de l'édition, et un correcteur. Nous avons apporté quelques modifications et nous avons finalisé l'ouvrage.

Avez-vous aimé l'écrire ?

J'ai aimé « essayer » de l'écrire. Se lancer dans un projet d'écriture, c'est toujours une tentative. On ne sait jamais si on va y arriver. C'est comme une excursion dans un pays inconnu. On passe pas mal de temps à errer avant de trouver l'endroit qu'on cherche. Il y a des moments de légèreté et des moments de doute complet. J'ai toujours l'impression de me battre contre les éléments quand j'écris. Mais j'ai toujours cru en cette pièce. C'est cette croyance qui porte quand le travail est difficile. Mes proches m'ont aidé aussi à y croire. C'est très réconfortant, à la fin, de voir l'objet finalisé et le chemin parcouru.

Pourquoi avoir choisi le titre Là, quelqu'un ?

Au début, comme vous le savez certainement, la pièce s'appelait « La compassion ». Je me posais beaucoup de questions sur ce titre. J'avais peur qu'on y voit un caractère religieux. Je trouvais aussi que c'était peut-être un titre un peu trop « plein », qui disait tout de la pièce, ou qui ne résumait la pièce qu'à un sentiment. Quand nous avons commencé à réfléchir avec la directrice d'édition à un autre titre, « Là quelqu'un » m'est venu. Je le trouve plus concret, plus ouvert, plus mystérieux, plus littéraire aussi peut-être. Je le conçois plus comme une énigme qui invite à découvrir la pièce.

Est-ce que cette pièce va être jouée "après la covid-19" ?

Je travaille en ce moment pour créer la pièce. Je dois pour cela trouver des théâtres « partenaires » et demander des subventions. Je dois constituer une équipe artistique (comédien.ne.s, scénographe, créat.eur.rice.s lumière, son...). Tout cela demande beaucoup de temps et d'énergie. C'est un autre travail qui commence. J'espère que d'ici là, et même bien avant, la covid-19 aura complètement disparu de la circulation. Ma profession, comme d'autres, est un peu dans le flou en ce moment. Nous avons beaucoup de mal à nous projeter.

Pourquoi le personnage de la femme part de la maison de la famille qui l'a accueillie ?

Je ne voulais pas que la pièce résolve le problème des personnes qui vivent dans la rue. Je voulais qu'en sortant de la pièce, les adultes et les enfants se posent des questions. Comment faire pour que des gens ne vivent pas dans une telle précarité ? Quels moyens notre société devrait-elle mettre en place pour cela ? Comment empêcher que des gens, à notre époque, dans nos sociétés occidentales riches, souffrent (meurent) du froid et de la faim ? Si à la fin de la pièce, la femme avait été hébergé par cette famille, j'aurais résolu la question par un acte individuel, et j'aurais « annulé » en quelque sorte le problème. Alors que le problème demeure et qu'il faut y réfléchir en trouvant des solutions collectives. Peut-être aurez-vous des idées pour faire en sorte qu'il n'y ait pas tant d'inégalités dans notre monde ? Comment faire pour que les plus fragiles d'entre nous ne soient pas à ce point délaissés ?

J'espère avoir répondu en partie à vos questions. J'ai essayé d'être le plus précis. Peut-être, un jour, pourrons-nous partager la représentation de la pièce ? Qui sait ? En attendant, je vous souhaite une très belle fin d'année scolaire, de belles lectures, et un bel été.

Avec toute mon amitié
Eddy Pallaro

Là, quelqu'un
(édition L'école des loisirs)

Production L'atelier des fictions

Coproduction Les Quinconces et L'Espal, Scène Nationale du Mans / Les Scènes du Jura, Scène Nationale / ONYX, Scène Conventionnée de Saint-Herblain / Association W, Rennes

Résidence et soutien La Fonderie, le Mans / Studio-Théâtre de Vitry / Théâtre Régional des Pays de la Loire, de l'agglomération du choletais et de la Région des Pays de la Loire / La Minoterie, Pôle de création jeune public et d'éducation artistique, Dijon

Avec l'aide de La Ville de Nantes / Le Département de La Loire Atlantique / La Région des Pays de la Loire / La Drac des Pays de la Loire / La Spedidam

Remerciements à Anne Vaglio

Spectacle à partir de 9 ans

Durée : 1h10

